



## **Sur une particularité de la chronogénèse du portugais. Note de grammaire romane comparée**

**Samuel Bidaud**

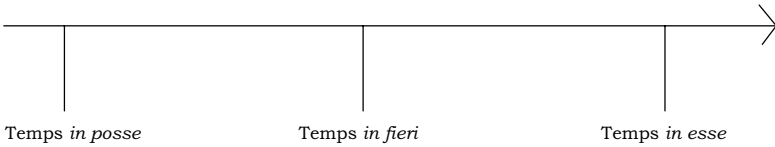
Université de Bourgogne

Francia

Nous voudrions ici attirer l'attention sur un phénomène de morphosyntaxe des langues romanes peu discuté jusqu'à maintenant, à savoir la virtualisation de la verbalisation plus grande en portugais que dans les autres langues romanes, et notamment le français, l'italien et l'espagnol qui nous serviront ici de comparaison. Par *verbalisation* nous comprenons deux caractéristiques essentielles du verbe conjugué, le temps et la personne, c'est-à-dire que plus ces deux catégories sont marquées, plus la verbalisation est grande. Nous appuyons nos remarques sur la psychomécanique du langage d'un point de vue théorique. Pour Gustave Guillaume, la construction de l'image-temps ou chronogénèse se déroule en trois étapes: le temps *in posse* ou en puissance, qui ne marque pas la personne ni le temps et qui correspond à l'infinitif, au participe et au gérondif; le temps *in fieri* ou en devenir, qui correspond au subjonctif et qui ne distingue pas toutes les époques; et enfin le temps *in esse*, à savoir l'indicatif, où personne et temps sont complètement réalisés (Guillaume, 1973).

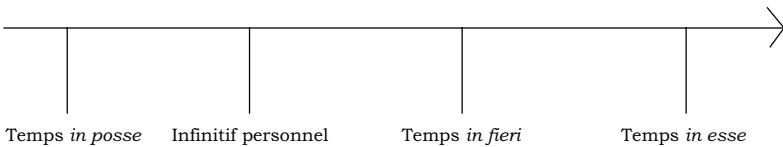
Nous représenterons la chronogénèse du français de la manière suivante pour simplifier:

## (1) Chronogénèse du français:



Plus l'on remonte l'axe chronogénétique, et plus la verbalisation est virtualisée, dans la mesure où les marques flexionnelles du temps et de la personne ne sont plus du tout exprimées en temps *in posse*. Or, d'emblée, on remarque que cette chronogénèse qui vaut pour le français demande à être complétée pour le portugais, où l'on trouve, à côté de l'infinitif impersonnel, un infinitif personnel, qui, comme son nom l'indique, a la marque de la personne. La chronogénèse portugaise peut donc être représentée ainsi :

## (2) Chronogénèse du portugais:



Il convient également de préciser que le portugais distingue toutes les époques au niveau du temps *in fieri*, puisqu'il connaît un subjonctif futur. Ce cadre théorique rappelé et précisé, nous pouvons à présent essayer de montrer qu'en portugais la verbalisation est beaucoup plus virtuelle qu'en français et que dans les autres langues romanes.

On notera tout d'abord la forte présence du subjonctif futur en portugais là où les autres langues utilisent l'indicatif (à l'exception parfois de l'espagnol), d'où un premier décalage chronogénétique. Ce subjonctif futur (qui semble avoir été propre au groupe ibéro-roman et qui a progressivement disparu de l'espagnol, essentiellement à partir de la deuxième moitié du 18<sup>ème</sup> siècle et du début du 19<sup>ème</sup> siècle, comme l'a montré F. Javier Herrero Ruiz de Loizaga, 2006<sup>1</sup>) est notamment présent

<sup>1</sup> Rappelons néanmoins que le subjonctif futur reste dans des cas de lexicalisation en espagnol, comme dans: "sea como fuere".

après les propositions introduites par “se” ou par “quando”. Citons quelques exemples: “Se for menino, dizia ele à mulher, aprenderá violoncelo; se for menina, aprenderá harpa”, littéralement “si ce sera (subjonctif futur) un garçon, il apprendra le violoncelle, disait-il à sa femme; si ce sera (subjonctif futur) une fille, elle apprendra la harpe” (Machado de Assis, *O machete*), “Quando o nosso filho nascer, disse ele, eu comporei o meu segundo canto”, littéralement “Quand notre fils naîtra (subjonctif futur), dit-il, je composerai mon premier chant” (ibid), “Damos-lhe o nosso quarto, quando ele vier. É o mais espaçoso e o que tem melhor papel. Demais fica ao pé da sala...”, littéralement “Nous lui donnerons (donnons) notre chambre, lorsqu’il viendra (subjonctif futur). C’est la plus spacieuse et celle qui a le plus beau papier. En outre elle est près de la salle...” (Fialho d’Almeida, *O tio da América*), etc. Il n’est pas étonnant de trouver le subjonctif, mode du possible, après l’hypothèse et les subordonnées temporelles orientées vers le futur: dans la mesure où nous sommes en face d’un fait pour le moment imaginaire ou non encore réalisé, le temps est en partie virtualisé et l’événement n’est pas inscrit dans un temps réel. Le futur du subjonctif est d’ailleurs étendu à un bon nombre de cas où l’idée hypothétique est présente, comme le note Paul Teyssier dans son *Manuel de langue portugaise* (1976: 222), qui donne les exemples suivants, où le subjonctif futur se retrouve dans une relative: “As pessoas que desejarem obter mais informações serão recebidas amanhã às nove horas” (“Les personnes qui *désireront* obtenir plus de renseignements seront reçues demain à neuf heures”), “Quem quiser sair já pode fazê-lo” (“Celui qui *voudra* sortir tout de suite peut le faire”), et il ajoute que l’on trouve également dans les comparatives le subjonctif futur: “Será como quiser”, (“Ce sera comme *vous voudrez*”, [Teyssier, 1976: 221]). Le français utilise l’indicatif pour rendre à la fois les subordonnées hypothétiques et temporelles futures: “Si tu es libre demain soir, nous irons boire un café”, “Nous irons manger dans ce petit restaurant dès que nous aurons fini de lire”. L’italien utilise également l’indicatif, et peut même utiliser l’indicatif futur pour les hypothèses, comme dans cette phrase que nous avons vue dans une chambre d’hôtel: “Nelle camere e/o presso il ricevimento, troverete un questionario sui ns. servizi. Vi saremo grati se vorrete compilarlo ed imbucarlo nella cassetta postale posta a fianco del ricevimento”, littéralement “Dans la chambre et/ou près de l’accueil, vous trouverez un questionnaire sur nos services. Nous vous serons reconnaissants

si vous voudrez bien le remplir et le poster dans la boîte aux lettres à côté de l'accueil"; cf. également le roumain "dacă va fi timp frumos", littéralement "s'il fera beau", où le futur est présent dans l'hypothèse. L'espagnol diffère à la fois du français et de l'italien d'un côté et du portugais de l'autre, puisque la subordonnée temporelle future y est exprimée par le subjonctif alors que l'hypothèse tournée vers le futur est à l'indicatif: "Se lo diré cuando llegue" ("Je le lui dirai lorsqu'il viendra"), "El insomnio es la peste de mis fines de semana. Cuando me jubile, ¿no dormiré nunca?" ("L'insomnie est la peste de mes fins de semaine. Lorsque je serai à la retraite, est-ce que je ne dormirai jamais?", Mario Benedetti, *La tregua*), mais: "Si hace buen tiempo saldremos" ("S'il fait beau nous sortirons").

On notera ensuite que le portugais utilise beaucoup l'infinitif personnel dans des subordonnées circonstancielles, là où les autres langues ont recours au subjonctif et à l'indicatif en général; nous avons donc là encore une différence chronogénétique.

On retrouve l'infinitif personnel dans certaines subordonnées temporelles portugaises: "Até receberes a resposta, não saias da casa" ("Jusqu'à ce que tu reçoives la réponse, ne sors pas de chez toi", [Teyssier, 1976: 235]), "Lola disse-me que ela acreditava em Deus antes de eu dizer-lhe que eu acredito em Deus também" ("Lola m'a dit qu'elle croyait en Dieu avant que je ne lui dise que moi aussi je crois en Dieu"). Le portugais peut donc employer des infinitifs personnels d'un degré de verbalisation moins avancé que le subjonctif français; chronogénétiquement nous avons un décalage entre le portugais *in posse* et le français *in fieri*. L'espagnol et l'italien utilisent le subjonctif dans le cas que nous avons évoqué, comme le français: esp. "Voy a comer antes de que venga" ("Je vais manger avant qu'il ne vienne"), it. "Bisogna pulire tutto prima che rientri mia madre", "il faut tout nettoyer avant que ma mère ne rentre", [Sensini et Roncoroni, 1990: 248]. Soulignons qu'il est ici nécessaire que le sujet de la principale soit co-référentiel à celui de l'infinitif pour que ce dernier puisse être utilisé en français, espagnol et italien (fr. "Je me suis senti très heureux après avoir embrassé Lola", et non pas: "Je me suis senti très heureux après Lola avoir accepté ma demande en mariage", mais "Je me suis senti très heureux après que Lola ait accepté ma demande en mariage").

Le portugais utilise également les infinitifs personnels dans les subordonnées causales: "Veio por ser amigo dele" ("il est venu

parce qu'il est son ami", Cantel, 1999: 130), "Embarquei como moço de navio por não ter dinheiro para a passagem", ("Je me suis embarqué comme garçon d'équipage parce que je n'avais pas d'argent pour la traversée", Júlio Dinis, *O espólio do Senhor Cipriano*). Notons que l'espagnol a également cette possibilité d'utiliser "por" suivi de l'infinitif, comme dans: "Te lo digo por ser tú", littéralement "Je te le dis pour être toi", c'est-à-dire "Je te le dis parce que c'est toi". Le français et l'italien se servent de l'indicatif: "Je suis heureux parce qu'elle est venue", et son équivalent italien: "Sono felice perché lei è venuta".

Le portugais peut enfin utiliser un infinitif personnel dans le cas des subordonnées de but : "Fechou destramente o saco, tendo-lhe metido primeiro a camisa de chita que despira, a fim de não tinirem dentro os metais" ("il ferma adroitement le sac, en y ayant mis tout d'abord la chemise en étoffe de coton qu'il avait ôtée, afin que les métaux ne retentissent pas", Fialho d'Almeida, *O tio da América*), "é para vocês entenderem melhor" ("C'est pour que vous compreniez mieux", [Teyssier, 1976: 235]). Les autres langues n'ont pas la possibilité d'utiliser l'infinitif si le sujet de la principale (explicite ou implicite) n'est pas le même que celui de la subordonnée de but: fr. "C'est pour que vous me compreniez mieux", esp. "Es para que me entendáis mejor", it. "Ti ho comprato un giornale perché tu lo legga mentre sei in treno" ("Je t'ai acheté un journal pour que tu le lises dans le train", [Sensini et Roncoroni, 1990: 364]).

On voit par cette rapide étude que le portugais présente donc en discours une verbalisation beaucoup moins avancée que les autres langues romanes, verbalisation moins avancée que confirmerait un corpus de fréquence. On remarque dans les phrases que nous avons commentées un décalage chronogénétique que l'on pourrait résumer par la formule: chronogénèse + 1 pour les autres langues romanes par rapport au portugais: en effet, le portugais emploie pour les subordonnées d'hypothèse et les subordonnées temporelles tournées vers le futur le subjonctif futur là où les autres langues (au cas particulier des subordonnées temporelles espagnoles près) emploient des temps de l'indicatif, et il utilise volontiers l'infinitif personnel pour des subordonnées temporelles, de but ou causales là où les autres langues sont obligées d'utiliser le subjonctif ou l'indicatif. Précisons également que dans un certain nombre de cas plus ou moins isolés relevés par Paul Teyssier (1976: 235) et que nous n'avons pas commentés ici le portugais utilise un

infinitif personnel là où le français, et nous ajouterons l'espagnol et l'italien, utilisent un subjonctif<sup>2</sup>. On voit, une fois de plus, combien la psychomécanique du langage peut éclairer la grammaire contrastive des langues romanes, ici en montrant une rétention de l'image-temps beaucoup plus forte en portugais qu'en français, en italien ou en espagnol.

### Bibliographie citée

- CANTEL, Raymond, 1999: *Précis de grammaire portugaise*, Paris: Librairie Vuibert.
- GUILLAUME, Gustave, 1973: *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*, recueil de textes inédits préparé sous la direction de Roch Valin, Paris/Québec: Klincksieck/Les Presses de l'Université Laval.
- HERRERO RUIZ DE LOIZAGA, F. Javier, 2006: "Cronología y usos del futuro de subjuntivo", *Actas del XXXV Simposio Internacional de la Sociedad Española de Lingüística*, León.
- SENSINI, Marcello et Federico RONCORONI, 1990: *La grammatica della lingua italiana*, Milano: Mondadori Editore.
- TEYSSIER, Paul, 1976: *Manuel de langue portugaise. Portugal-Brésil*, Paris: Klincksieck.

### Œuvres littéraires citées

- ASSIS, Machado (de), 2010: *O machete*, dans *Trois contes*, édition bilingue, Paris: Editions Chandeigne.
- BENEDETTI, Mario, 2009: *La tregua*, Madrid: Alianza Editorial.
- D'ALMEIDA, Fialho, (date de publication non mentionnée): *O tio da América*, dans *Contos de autores portugueses*, volume 1, Porto: Porto Editora.
- DINIS, Júlio, (date de publication non mentionnée): *O espólio do Senhor Cipriano*, dans *Contos de autores portugueses*, volume 1, Porto: Porto Editora.

<sup>2</sup> Ainsi dans des phrases comme "é raro passarmos por ali" (fr. "il est rare que nous passions par là-bas"), ou "é a hora de eles saírem" (fr. "c'est l'heure où ils doivent sortir").